

HÄNDEL

Georges-Frédéric Händel, illustre compositeur allemand, né à Halle le 23 février 1685, mort à Londres le 13 avril 1759. Comme Händel a passé la plus grande partie de sa vie en Angleterre, où il fit une immense fortune, les Anglais ont revendiqué pour leur nation la gloire des œuvres qu'il composa chez eux, et il est depuis longtemps consacré, de l'autre côté de la Manche, que Händel est une illustration purement anglaise ; nous ne le rangerons pas moins parmi les maîtres allemands. Son père, chirurgien dans la petite ville de Halle, l'avait destiné à la carrière juridique, et, remarquant dans son fils un penchant passionné pour la musique, écarta soigneusement les livres et les instruments qui pouvaient entretenir l'idée favorite de l'enfant. Comme il possédait un vieux clavecin sur lequel passionnément l'enfant aimait à jouer, il le fit reléguer sous les combles parmi une foule d'objets disparates et démodés.

Quelques jours ainsi passèrent, lorsqu'une nuit il fut soudain réveillé par d'harmonieux accords qui semblaient provenir de la partie supérieure de la maison. Comme à cette époque les histoires de sorcières et de fées abondaient, et qu'elles obtenaient, même auprès d'un public cultivé, une créance presque indiscutée ; on attribua ce phénomène aux esprits et aux revenants, aussi la maison était-elle sur le point d'être abandonnée lorsqu'un soir la mère de Händel s'étant opiniâment rendue à la chambre de son fils, fit toute surprise de ne point l'y trouver couché, en même temps, la mystérieuse harmonie emplissait de nouveau le silence de la nuit.

Effrayée, elle répandit l'émoi dans la maison dont on fouilla d'abord les parties basses puis, les résultats ayant été négatifs, le père de Händel, suivi de ses serviteurs et de toute la maisonnée, bravement prit le chemin d'où provenaient ces sons mystérieux.

A pas-de-loups, ils montèrent les escaliers peu rassurés par ce qu'ils entendaient et que leurs imaginations peureusement interprétaient. Brusquement, le père de Händel ouvrit la porte. A la lueur d'une lanterne qu'il portait, il aperçut son fils qui à peine vêtu d'une longue chemise de nuit, jouait sur le vieux clavecin. (C'est cette scène que représente notre gravure).

Le duc de Saxe-Weissenfels lui fit alors donner des leçons par l'excellent organiste Wachau. Händel apprit rapidement les lois de la composition et fit représenter en 1705, à Hambourg, à l'âge de vingt ans, son premier opéra : *Almira, reine de Castille* ; un second, *Néron* suivi de près et montra de bonne heure qu'elle serait la fécondité du jeune maître. De Hambourg il se rendit en Italie, à Florence et à Naples, où il écrivit quelques opéras, un oratorio : *Resurrezione*, une pastorale : *Acis, Polyphème et Galatée* et des cantates. De retour dans le Hanovre, il fut nommé maître de chapelle de l'électeur. Dans un premier voyage à Londres, qu'il accomplit en 1712, il posa en Angleterre les bases de sa renommée, et lorsque l'électeur de Hanovre succéda à la reine Anne, sous le nom de Georges Ier, la plus grande faveur lui fut acquise. L'aristocratie anglaise forma des associations pour la représentation de ses ouvrages, le mit à la tête du théâtre de Hay-Market et prodigua des sommes énormes pour le soutenir contre ses rivaux. C'est en Angleterre que Händel parcourut la plus brillante partie de sa carrière ; c'est là qu'il fit représenter ses plus fameuses compositions, les opéras de *Radamisto*, *Lotario*, *Parthenope*, *Orlando*, *Imeneo*, les oratorios de la *Passion*, du *Messie*, de *Judas Maccabée*, de *Jephthé*, etc. Cette brillante fortune fut cependant contrariée par l'irascibilité de caractère du maître, qui parvint un moment à s'aliéner cette aristocratie, d'abord si bienveillante.

Malgré sa brusquerie et ses violences, il s'était attiré l'admiration de Scarlatti, qui, un jour, entendant jouer de la harpe dans une mascarade, à Venise, s'écria : "Ce ne peut être que le Saxon ou bien le diable qui joue de la sorte." C'était en effet, Händel qui pinçait de la harpe sous un déguisement. On rapporte du reste, un fait qui témoigne de l'enthousiasme du grand artiste italien pour le maître allemand : il ne prononçait son nom qu'en faisant, dit-on, le signe de la croix.

Pendant quelques temps, l'administration du théâtre de Hay-Market, à Londres, fut très fructueuse pour Händel ; il gagna des sommes énormes, qu'il dissipa avec une prodigieuse prodigalité. Bientôt, grâce à son caractère violent et despotique, surexcité encore par une intempérance

toute germanique, il se fit autant d'ennemis qu'il avait d'actionnaires de son entreprise, en même temps qu'il éloignait de lui tout le personnel du théâtre, chanteurs, artistes, musiciens ; ses adversaires fondèrent par souscription un nouveau théâtre d'opéra à Lincoln's-innfield, engagèrent l'illustre Porpora, vieux, mais encore plein de verve, pour écrire les partitions, et les meilleurs artistes, Senesino, Farinelli, pour les chanter. Cette période fut, pour Händel, pleine de soucis les plus amers ; il surmonta cependant la mauvaise fortune, à force de génie, en écrivant des chefs-d'œuvre comme *Deborah*, *Athalie*, *Ariane*, bien supérieurs à tout ce que pouvait donner le théâtre rival. Contraint d'abandonner la direction de son théâtre, devenue trop onéreuse, il se jeta sur la musique sacrée à laquelle il dut ses plus durables triomphes. Son intempérance qui n'avait fait que croître avec l'âge, était, du reste, loin de nuire aux inspirations de son génie et augmentait encore sa prodigieuse facilité de composition. Ses concerts spirituels où lui-même tenait l'orgue, eurent une vogue inouïe, à tel point que, de 1740 à 1750, il refit entièrement sa fortune. Quand il mourut, en 1759, complètement aveugle, comme Sébastien Bach, il laissait plus de 500,000 francs, amassés seulement dans la dernière partie de sa vie, et dont il légua une partie aux Enfants-Trouvés de Londres.

Händel était prodigieusement fécond ; ses partitions sont innombrables, et si l'on peut leur reprocher d'être jetées dans un moule trop uniforme, elles n'en sont pas moins remarquable par l'élevation des idées et la majestueuse solennité du style. La beauté incomparable de ses chœurs est telle, que les ressources puissantes de l'instrumentation moderne, non-seulement n'y ajouteraient rien, mais encore ne pourraient qu'en affaiblir la sublimité. Ses œuvres sacrées sont devenues pour les Anglais une sorte

de code musical inflexible ; ses oratorios sont exécutés encore de nos jours, invariablement, dans toutes les cérémonies de quelque importance : Händel et la Bible marchent de pair. Un *Alleluia* sublime, les récitatifs du *Samson* et du *Messie*, et notamment dans cette dernière partition, l'*El lui Lemna Sabachani*, qui vous serre le cœur à le braver, le choral de *Judas Maccabée*, seront des morceaux toujours admirables. N'oublions pas qu'il est l'auteur (contesté cependant, car la paternité de l'air a été attribué à Lulli) du *God save the King*. De là cette admiration sans fin des Anglais pour ce génie qu'ils placent, avec Shakespeare, au premier rang de leur gloire nationale. Händel a été enterré à Westminster. Ses nombreuses productions peuvent être cataloguées brièvement ainsi qu'il suit : huit opéras allemands, vingt-neuf opéras italiens quinze opéras anglais, vingt-deux oratorios, vingt et une œuvres religieuses, motets, *Te Deum*, antienne, *Jubilate*, *Laudate*, *Dixit* et psaumes, douze œuvres de musique de concert et de chambre, enfin des pièces et des suites pour clavecin et dix-huit concertos pour orgue.



Fac-Simile de l'écriture musicale de Händel. — (Le Messie)